

**STUDI
FRANCESI**

Studi Francesi

Rivista quadrimestrale fondata da Franco Simone

148 (XLX | I) | 2006

Varia – fasc. I – gennaio-aprile 2006

Aa. Vv., Le français parmi les langues romanes

Mara Manente



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/31022>

DOI : [10.4000/studifrancesi.31022](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.31022)

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2006

Pagination : 216

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Mara Manente, « Aa. Vv., *Le français parmi les langues romanes* », *Studi Francesi* [En ligne], 148 (XLX | I) | 2006, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 18 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/31022> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.31022>

Ce document a été généré automatiquement le 18 avril 2021.

Aa. Vv., *Le français parmi les langues romanes*

Mara Manente

RÉFÉRENCE

Le français parmi les langues romanes, «Langue française», 141, mars 2004.

- 1 C'est à MARIO BARRA JOVER qu'a été confiée la composition du numéro 141 de cette revue, consacré au thème suivant: *Le français parmi les langues romanes*. Les contributions regroupées dans ce volume traitent de la spécificité du français dans différents domaines de l'analyse linguistique. Certaines d'entre elles analysent la spécificité du français par rapport à d'autres langues romanes.
- 2 PATRICK SAUZET analyse dans les détails deux phénomènes bien connus de la phonologie du français, notamment les consonnes latentes et le «e muet/caduc» (ou 'schwa' dans la terminologie de la phonologie universelle). L'auteur critique la notion de flottement segmental, c'est-à-dire la notion de séparation du contenu et de la position d'un segment. L'application de cette notion à l'analyse du 'schwa' donne origine à ce que Sauzet appelle le «paradoxe du schwa français» c'est-à-dire la capacité du 'schwa' de former ou de ne pas former de syllabes. Selon l'auteur ce comportement contradictoire du 'schwa' peut être résolu si l'on considère 'schwa' en tant que voyelle non marquée (neutre) dont des procédures de défaut déterminent la réalisation phonétique finale. En ce qui concerne les consonnes latentes, Sauzet propose de les analyser en tant que fragments de morphèmes dont le contenu phonologique est discontinu (*La singularité phonologique du français*, pp. 14-35).
- 3 PHILIPPE MARTIN analyse la spécificité de l'intonation de la phrase française par rapport à la prosodie d'autres langues romanes comme l'italien, l'espagnol et le portugais. L'hypothèse de base est que le français possède une structure prosodique composée d'unités minimales qui correspondent à des groupes accentuels (mots prosodiques). Selon l'hypothèse de Martin, la structure prosodique du français doit respecter cinq

contraintes concernant le mot prosodique, la collision d'accent, l'eurythmie, la collision syntaxique, la désaccentuation. L'auteur observe que la contrainte sur la désaccentuation est ignorée par les trois autres variétés romanes analysées. Si, d'un côté, l'italien, l'espagnol et le portugais présentent une montée forte sur la première syllabe accentuée, de l'autre côté, en français, il y a une désaccentuation (une mélodie marquée descendante). (*Intonation de la phrase dans les langues romanes: l'exception du français*, pp. 36-55).

- 4 GABRIELLE BÖHME-ECKERT montre que le français moderne, à la différence de l'ancien français, se détache du «type roman» caractérisé par un principe de structuration qui distingue entre fonctions relationnelles (comme le cas) et fonctions non-relationnelles (comme le genre et le nombre). A partir du Moyen Français, le «type roman» est remplacé par le «type français» qui substitue les fonctions relationnelles et non relationnelles avec des procédés syntagmatiques. L'auteur montre que les procédés syntagmatiques s'emploient pour l'expression du superlatif, du diminutif, du genre et du nombre, de la personne du verbe, de la comparaison et de la formation du lexique. (*De l'ancien français au français moderne: l'évolution vers un type «à part» à l'époque du moyen français*, pp. 56-68).
- 5 CHRISTIANE MARCHELLO-NIZIA aborde la question des paradigmes démonstratifs CIST et CIL de l'ancien français et de la séparation catégorielle adjectif vs pronom de ces paradigmes morphologiques. L'auteur critique l'explication traditionnelle qui fait dériver les formes pronominales de la série CIL et les formes adjectivales de la série CIST à cause d'une plus grande fréquence du paradigme en CIL dans les emplois pronominaux et du paradigme en CIST dans les emplois adjectivaux en ancien français. L'auteur pose l'hypothèse que ce changement catégoriel s'est accompagné non seulement de changements morpho-syntaxiques mais aussi d'une perte de distinction sémantique entre formes en CIST et formes en CIL. En particulier, elle critique l'idée de Kleiber (1997) selon lequel CIST et CIL s'opposent à cause du trait [\pm marqué contextuellement]. Suivant l'hypothèse de Kleiber, le trait non-marqué de CIL explique tous les cas où CIL remplace CIST en discours indirect sans créer aucune ambiguïté interprétative. Toutefois, Marchello-Nizia identifie trois cas en ancien français où CIL ne remplace jamais CIST même si ce remplacement ne crée aucune ambiguïté interprétative. Ces trois cas remettent en cause l'interprétation de CIL en tant que terme non-marqué. A ce point-là, l'auteur arrive à la conclusion que CIST et CIL s'opposent à cause du trait [\pm sphère du locuteur]. Ce trait marquerait tout ce que le locuteur considère comme appartenant au domaine de son intérêt. (*La sémantique des démonstratifs en ancien français: une neutralisation en progrès?*, pp. 69-84).
- 6 BRENDA LACA analyse le système des catégories aspectuelles à expression périphrastique du français moderne. L'auteur classe les périphrases aspectuelles du français en deux groupes qui s'opposent au niveau sémantique. Les périphrases de type prospectif (*aller+INF*), rétrospectif (*venir+INF*) et progressif (*être en train de+INF*) sont définies périphrases d'aspect syntaxique car elles établissent des relations temporelles entre l'intervalle de l'éventualité (EvT) et le «temps de l'assertion» (AssT). De l'autre côté, l'auteur identifie un deuxième groupe de périphrases caractérisées par une modification d'éventualité qui produit une éventualité dérivée différente de l'éventualité de base, comme, par exemple, dans les périphrases *continuer/finir/cesser+INF*. Tout comme le français, les langues ibéro-romanes et l'italien sont pourvues de périphrases prospectives, rétrospectives et progressives. L'auteur remarque que la

périphrase progressive du français est, au niveau sémantique et distributionnel, proche de celle du progressif italien (*stare+Gerondif*). En outre, elle remarque que la périphrase prospective du français, à la différence des périphrases prospectives du portugais et de l'espagnol, n'est pas une expression aspectuelle, mais une expression temporelle. Elle remarque encore que le français moderne, par rapport aux langues ibéro-romanes et à l'italien, manque d'une expression pour l'aspect habituel et l'aspect répétitif/restitutif. (*Les catégories aspectuelles à expression périphrastique: une interprétation des apparentes «lacunes» du français*, pp. 85-98).

- 7 PATRICIA CABREDO HOFHERR étudie l'une des spécificités les plus éclatantes du français par rapport aux autres langues romanes, c'est-à-dire la nécessité d'avoir toujours le sujet réalisé lexicalement. Au début, l'auteur aborde l'analyse des pronoms clitiques sujets du français moderne en les comparant aux clitiques sujets des dialectes septentrionaux de l'italien (DSI). Le contraste entre les clitiques sujets du français moderne et ceux des DSI montre que ces pronoms ont un comportement syntaxique différent à travers les langues: par exemple, en français moderne le GN lexical repris par un pronom clitique sujet est un GN disloqué, tandis que dans les DSI le GN repris se comporte comme un sujet. L'analyse de la syntaxe des clitiques sujets dans les DSI montre, entre autres, que les sujets clitiques peuvent avoir un comportement syntaxique différent, même à l'intérieur d'une même langue, et que cela dépend de la spécification de nombre et de personne de ces pronoms. L'auteur aborde aussi l'analyse de la syntaxe des clitiques sujets en français parlé en les comparant avec ceux du français moderne. En particulier, il observe qu'en français parlé la reprise du sujet lexical par un élément clitique n'est pas à analyser comme une structure de dislocation à gauche, ce qui se produit en revanche en français moderne. Finalement, l'auteur montre que, tout comme les clitiques sujets de certains DSI, les clitiques sujets du français parlé n'ont pas une syntaxe uniforme et que celle-ci varie selon la spécification de nombre et de personne de ces pronoms. (*Les clitiques sujets du français et le paramètre du sujet nul*, pp. 99-109).
- 8 MARIO BARRA JOVER aborde l'analyse des interrogatives *in situ* et des phrases négatives sans *ne* en français parlé. Le but de l'auteur est celui de montrer que ces deux constructions sont le résultat d'un seul processus évolutif qui a causé un changement dans les propriétés du verbe. Selon l'auteur, ce processus évolutif aurait causé la perte du trait [\pm modalité] qui représentait la capacité du verbe à accueillir une morphologie modale. Le trait [\pm modalité] serait donc à l'origine des changements syntaxiques dans les phrases négatives et interrogatives du français parlé. En particulier, l'auteur pose l'hypothèse qu'en français parlé le trait [\pm modalité] est un trait +Interprétable vu l'existence de phrases négatives sans *ne* (\emptyset V pas) et de phrases interrogatives SVQ. En revanche, en espagnol, ces mêmes constructions sont agrammaticales car le trait [\pm modalité] est -Interprétable. (*Interrogatives, négatives et évolution des traits formels du verbe en français parlé*, pp. 110-125).